



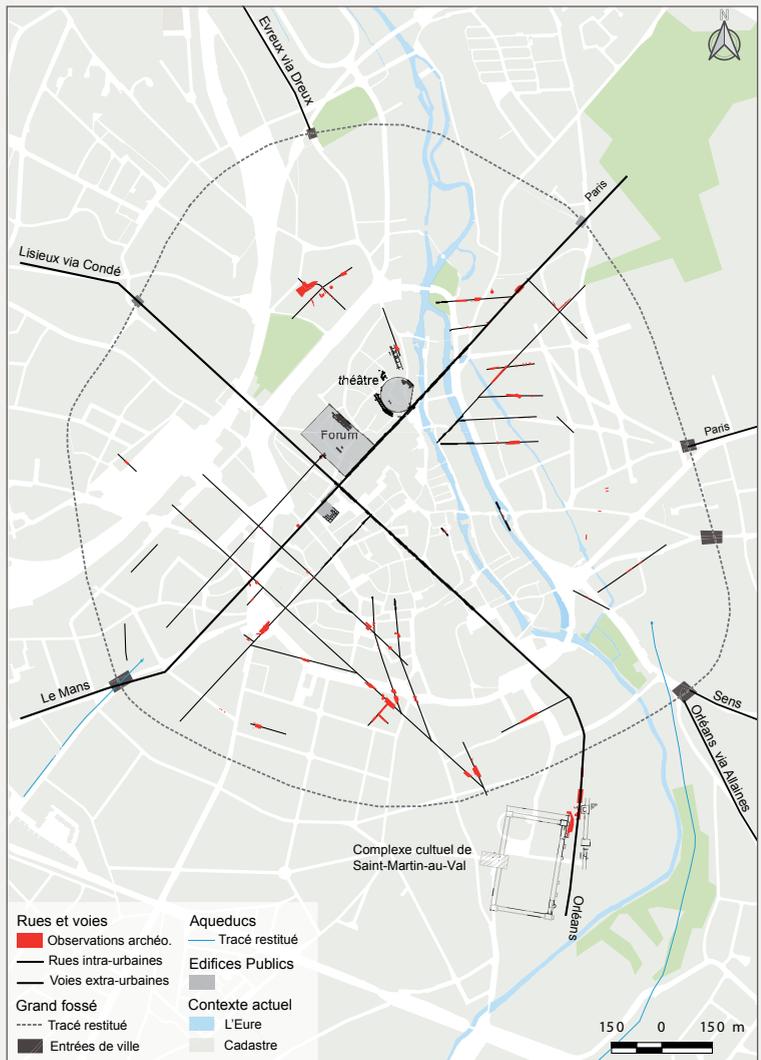
Archéologie en région Centre-Val de Loire

Un grand complexe cultuel antique pour honorer
les Dieux à *Autricum*-Chartres (Eure-et-Loir)

La réalisation de plusieurs opérations archéologiques dans le quartier Saint-Brice, au sud de la ville de Chartres, entre 1995 et 2006, a permis d'identifier un grand complexe cultuel d'époque antique. Les lieux de culte d'une telle grandeur et d'une telle qualité architecturale restent rares pour le nord de la Gaule. En 2011, un programme de recherche est mis en place par la direction de l'archéologie, financé conjointement par la ville et la Direction régionale des affaires culturelles.

Ces recherches revêtent une importance à double titre. Elles permettent, d'une part, d'enrichir la connaissance générale sur les pratiques religieuses et sur l'ordonnancement architectural de ces grands ensembles cultuels localisés en périphérie immédiate de villes antiques. Elles contribuent, d'autre part, à la compréhension des interactions qui peuvent exister, au travers de ce sanctuaire, entre la capitale de cité et son territoire.

À l'issue des deux premiers programmes triennaux de fouille, les données récoltées ont fait progresser de façon significative la restitution de cet espace religieux majeur pour la cité d'*Autricum*. Depuis 2019, la recherche se concentre sur un édifice avec bassin en contrebas du temple d'Apollon contenant les vestiges d'un plafond suspendu en bois à caissons décorés dans un état de conservation exceptionnel.



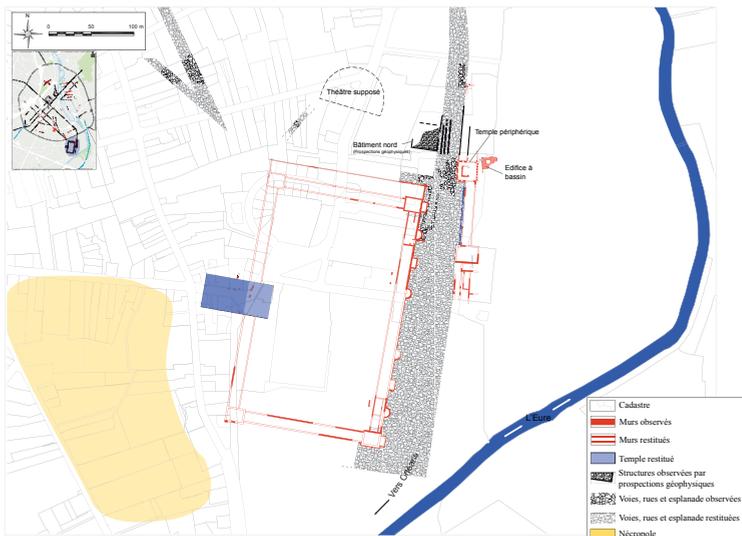
1 /// Plan d'*Autricum* au Haut-Empire. © Direction de l'archéologie de Chartres Métropole

Un sanctuaire hors de la ville

La cité des Carnutes (*Autricum-Chartres*) occupe un espace compris entre la vallée de l'Eure à l'est et la vallée affluente des Vauroux au nord, irriguée par le Couesnon (ill. 1). Délimitée par un fossé à rempart massif qui semble la circonscrire dès l'époque augustéenne, elle se développe au Haut-Empire sur environ 240 ha.

C'est au sud de la ville antique, sur le versant ouest de la vallée de l'Eure, qu'est implanté le complexe cultuel suburbain de Saint-Martin-en-Val.

À cet endroit, la vallée s'élargit et le coteau s'adoucit. La pente forme

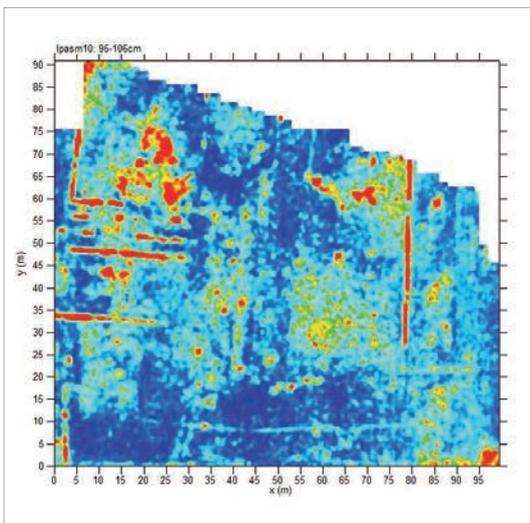


2 /// Plan général du complexe cultuel de Saint-Martin-en-Val et de ses environs. © Direction de l'archéologie de Chartres Métropole

un vaste amphithéâtre ouvert vers la rivière et le plateau sud-est.

Les recherches concernent un secteur de 25 000 km² occupé jusqu'en 2000 par les abattoirs (ill. 2). Elles ont permis de mettre au jour l'angle nord-est d'un grand temple à quadriportique de plus de 6 hectares, longé à l'est par une esplanade (ill. 2, p. 2 et 14). Au-delà de cette espace de circulation, un vaste portique interrompu par plusieurs bâtiments complète la parure monumentale. Parmi ces bâtiments, le plus connu au nord correspond à un temple périphérique. Un édifice avec bassin est aménagé au pied de la façade est. Si l'ensemble couvre déjà une superficie de 11 ha, le programme architectural d'origine semble plus ambitieux. Des projections géophysiques ainsi qu'une anomalie parcellaire semi-circulaire au nord du sanctuaire laissent entrevoir l'existence d'un autre grand bâtiment et d'un possible théâtre (ill. 3).

Ce complexe religieux, de par sa superficie et son emplacement le long d'un accès important à la ville antique, n'est très certainement pas réservé uniquement aux communautés urbaines d'*Autricum* mais aussi à celles de l'ensemble du territoire des Carnutes. Géré par la cité, cet édifice est alors un marqueur essentiel dans l'articulation des relations entre le territoire et la ville.



3 /// Prospections géophysiques au nord du quadriportique. Présence d'un grand bâtiment carré ou rectangulaire.

© Direction de l'archéologie de Chartres Métropole

Le temple à quadriportique :

L'emplacement du sanctuaire a été choisi en fonction de la superficie importante, de la configuration et de la nature du sous-sol du terrain accessible. Craie, silex, limons sont exploités pour l'édification des maçonneries et l'exhaussement du chantier.

Le plan restitué

Les maçonneries connues forment un quadriportique de 300m de longueur par 190m de largeur, avec pavillons d'angle (ill. 4). L'édifice occupe un espace de plus de 6 ha avec une cour intérieure de 4,6 ha. Plusieurs observations suggèrent la présence du temple en semi-hors-œuvre du portique occidental. Les imposantes maçonneries de silex et de briques mises en évidence pourraient correspondre au podium d'une largeur de 40m pour une longueur restituée de 80 m.

Le portique oriental reste la galerie dont le plan est le plus complet. D'une largeur de 11,50 m, elle est traversée par deux égouts imposants à chaque extrémité et rythmée par une alternance d'exèdres et d'absides (ill. 5). L'exèdre au nord permet un accès direct au pavillon d'angle nord-est depuis la voie. Une seule autre entrée est aujourd'hui connue au niveau du pavillon d'angle sud-est.

Une construction échelonnée de l'époque flavienne au début de la période antonine (70-130 ap. J.-C.)

La fouille de l'angle nord-est du quadriportique a permis de situer le début de l'édification vers les années 70. Les travaux commencent par le nivellement du terrain naturel afin de créer une plateforme. À l'ouest, le coteau est entaillé alors qu'à l'est, des quantités de remblais rehaussent et assainissent la zone au fur et mesure de l'édification des fondations et soubassements. Ces maçonneries, d'une largeur comprise entre 1,60 m et 2,10 m, sont composées d'assises régulières de silex liées au mortier de chaux (ill. 7). Les murs en élévation, très lacunaires, sont construits à double parement en petit appareil de moellons calcaires et remplissage de silex. Vers les années 120-130, exèdres et absides sont réalisées le long du péribole est.

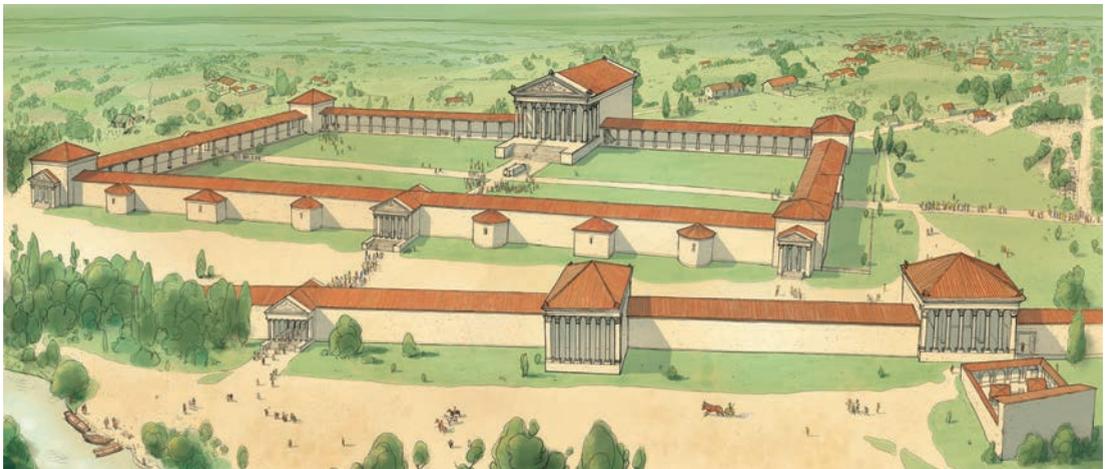
Il est difficile d'appréhender la circulation dans l'édifice. Tous les sols ont en effet été récupérés lors des occupations postérieures.

5 /// Exèdre nord qui permet, par le biais d'une volée de marches, l'accès au pavillon d'angle.

© Direction de l'archéologie de Chartres Métropole



4 /// Restitution graphique du complexe cultuel avec le temple à quadriportique. © Dessin Th. Duchesne



un monument inachevé ?

L'édifice présente pour les phases suivantes plusieurs singularités. Aux périodes de construction, 70-130 ap. J.-C., succèdent systématiquement des couches de démantèlement et de récupération datées au minimum du début du III^e s. ap. J.-C.

L'absence complète de système d'évacuation à la sortie de l'égoût, la faible quantité de blocs architecturaux et d'imbrices et tegulae dans les couches de démolition, montrent que la construction est interrompue et probablement inachevée, au moins dans l'angle nord-est du quadriportique. Ces carences ne peuvent être l'effet d'une simple récupération. Les quelques fragments de colonnes et de chapiteaux corinthiens (ill. 8) découverts dans les couches de récupération laissent imaginer qu'une grande partie des élévations sont achevées. À l'inverse, le déficit en blocs d'entablement et en tuiles de couverture indique avec certitude que la toiture n'est pas installée.



7 /// Soubassement du péribole oriental. Deux équipes de maçons ont œuvré à sa construction comme en témoigne le chaînage en biseau situé à l'aplomb de l'égoût. © Direction de l'archéologie de Chartres Métropole

8 /// Chapiteau corinthien © Direction de l'archéologie de Chartres Métropole



6 /// Vue aérienne de la zone de fouille entre 2006 et 2011 : galerie orientale avec abside et exèdres, pavillon d'angle et départ de la galerie nord.

© Direction de l'archéologie de Chartres Métropole

Des indices d'une épidémie

Dans les années 270-280, une grande fosse de 49 m de long, 8 m de large pour 1,80 m de profondeur est creusée le long du péribole oriental et de l'exèdre nord. La fouille de cette structure, initialement destinée à récupérer les remblais en façade du portique est vers le milieu du III^e s. ap. J.-C., a mis en évidence plusieurs dépôts simultanés d'individus humains. Dans un premier temps, onze sépultures sont installées dans des fosses le long des parois orientales et occidentales. Au nord du pavillon d'angle nord-est, d'autres sépultures sont présentes, notamment celle associant une femme et un enfant (*ill. 9*).



10 /// Enchevêtrement de squelettes au fond de la fosse. © Direction de l'archéologie de Chartres Métropole



9 /// Sépulture double le long d'une fosse de récupération de remblais au nord du quadriportique. © Direction de l'archéologie de Chartres Métropole

La phase suivante de comblement laisse envisager que la population fait face à un nombre plus important de morts (*ill. 10*). L'analyse stratigraphique et l'approche anthropologique, dont une étude complémentaire est en cours, montrent qu'un minimum de 120 cadavres sont déposés entiers au fond du creusement. Même si les squelettes apparaissent dans des positions diverses et souvent superposés, des traces démontrent une gestion des corps lors de ce dépôt. Les premiers cadavres sont en effet réorganisés afin de laisser la place aux suivants.

Les individus sont de tous âges. Il faut noter la présence de quelques foetus.

La question de l'origine de ce phénomène reste posée. Les résultats de l'étude biologique semblent mettre en évidence une crise de mortalité en rapport avec une épidémie. Cette dernière pourrait être rapprochée d'une maladie pestilentielle relatée par saint Cyprien, alors évêque de Carthage et décrite par Porphyre de Tyr. Elle ravage Rome en 255 à nouveau en 265-266 avant de se diffuser au travers de l'armée romaine en 270.

Des constructions à l'est du quadriportique



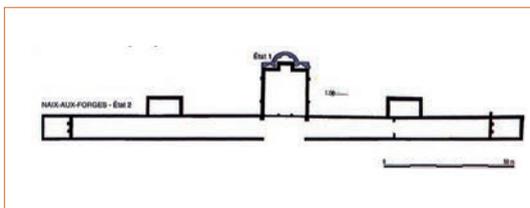
11 /// Restitution graphique du portique de façade et du temple périphérique. © Dessin Th. Duchesne

Un portique de délimitation ?

Au-delà de l'esplanade qui borde le quadriportique, se déploie un vaste portique de façade reconnu sur une longueur de 160 m (ill. 11). Cet ensemble, qui se prolonge au nord et au sud, pourrait, comme à *Nasium-Naix-aux-Forges* (Meuse), délimiter l'espace sacré du complexe et servir aussi d'espace de protection et de commerce (ill. 12).

Un temple périphérique

Dans les années 70, une partie de la galerie est détruite à environ 45 m au nord de l'angle du quadriportique (ill. 3) pour édifier un temple avec podium de 24,50 m de côté (ill. 13). La façade, tournée vers l'Eure, est rythmée de six colonnes et deux piliers d'angle (ill. 17). L'arrière du bâtiment, en contact avec la voie, est clos. L'accès au temple se fait par l'intermédiaire du portique, depuis le nord et le sud. Au centre, une pièce rectangulaire ouverte vers l'est devait accueillir statues et autels pour les dévotions, comme en témoignent les traces au sol de supports de bases et le podium. Les placages en marbres colorés, retrouvés dans les couches de démantèlement, indiquent que l'ensemble était richement décoré. L'abandon de l'édifice semble effectif au cours du III^e s. ap. J.-C.



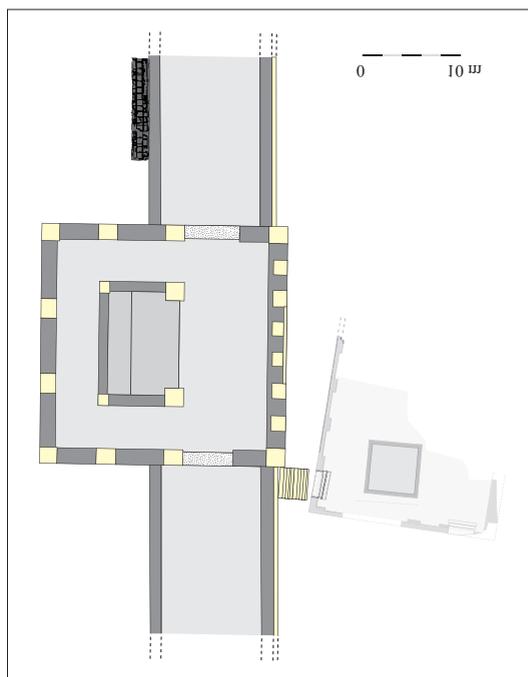
12 /// Portique à avancées de Naix-aux-Forges

Extrait de Vipard (P.), Toussaint (P.) – « Les espaces culturels de Forum Leucorum/Nasium (Naix-aux-Forges, St-Amand-sur-Ormain, Boviolles, Meuse) », in *Agglomérations et sanctuaires : réflexions à partir de l'exemple de Grand, actes du colloque de Grand, 20-23 octobre 2011*, p. 155, Epinal : Conseil départemental des Vosges, 2015, coll. « Collection Grand, Archéologie et territoire », 2.

D'autres constructions au sud

Un second bâtiment, situé à 75 m au sud de ce temple, a été identifié lors du diagnostic de 1999 (ill. 3 et 14). Sa fonction n'est pas définie mais il pourrait correspondre à un autre temple ou encore à une auberge ou des thermes, édifices habituellement présents sur les grands ensembles religieux. D'autres maçonneries dont l'organisation architecturale n'est pas perceptible dans l'état actuel de la recherche, se déploient, au sud, sur un axe identique.

13 /// Plan complété du second temple. © Direction de l'archéologie de Chartres Métropole



En remerciement aux Dieux

Si la divinité principale honorée dans le temple à quadriportique garde encore tous ses mystères, il n'en est pas de même pour le second temple dont les niveaux de démolition ont livré plusieurs fragments de sculptures et deux inscriptions.

La première inscription concerne un socle de statue brisée en calcaire comportant sur sa face supérieure les vestiges d'un pied droit cassé. On peut y lire : [--- AV]G . APO[LLINI] / ---]OGO[NTI]--- (ill. 14). Elle était accompagnée d'un fragment de buste attribué à Diane (ill. 15).



14 /// Base de statue en calcaire avec inscription à Apollon *Vatumogons*. © Direction de l'archéologie de Chartres Métropole



15 /// Buste de Diane en calcaire. © Direction de l'archéologie de Chartres Métropole

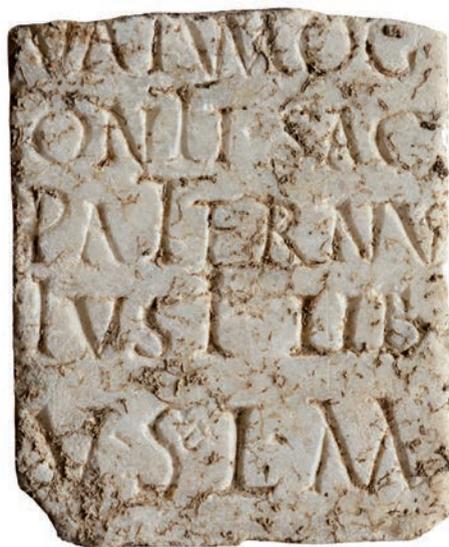
La seconde figure sur une plaque de marbre blanc dont la partie supérieure est cassée. Ses dimensions permettent d'identifier une dédicace intégrée dans une base ou un podium (ill. 16). Elle commémore le don d'un objet en acquittement d'un vœu. Le texte conservé est bien lisible :

VATVMOG / ONTI < SAC / PATERNVS / IVST < LIB / V < S
< L < M

[*Apollini*] / *Vatumog/onti sac(rum)* / *Paternus* / *Iust(i ou -ini) lib(ertus) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*.

Consacré à Apollon *Vatumogons*, *Paternus*, affranchi de *Iustus* (ou *Iustinus*), s'est acquitté de son vœu de bon gré et à juste titre.

En combinant les deux textes, on peut restituer à la première ligne manquante de la plaque de marbre le théonyme, Apollon ; l'épithète *Vatumogons* désignant alors des propriétés divinatoires. On aurait ainsi une dédicace au dieu Apollon *Vatumogons* que l'on peut rapprocher d'Apollon *Vatumaros*, le grand devin, attesté dans un sanctuaire de la cité des *Viromanduens*. Le dieu de Chartres porterait alors une épithète indigène selon un usage répandu en Gaule. Quoi qu'il en soit, *Vatumogons* est une forme inédite du panthéon des provinces gauloises.



16 /// Inscription en marbre blanc. © Direction de l'archéologie de Chartres Métropole

Au pied du temple périphérique un édifice avec bassin

À l'est et en contrebas du temple périphérique, a été construit un édifice avec bassin dont la partie nord, en cours de fouille, est partiellement dégagée (ill. 17). On y accède à partir du portique de façade par le biais d'un escalier qui compense le dénivelé existant de 2,70 m (ill. 18). Avec une largeur de 18,60 m et une longueur restituée de 22 m, il pourrait atteindre une superficie de 410 m².

Construits en *opus testaceum* (briques cuites), les murs ouest et nord sont rythmés par une alternance de piles en ressaut. La séquence décorative des parements intérieurs s'apparente à des modèles bien connus dans le monde romain, avec une plinthe en plaques de marbre gris blanc et moulures en marbre blanc en partie basse, et des enduits décoratifs figurés pour le registre supérieur (ill. 19).

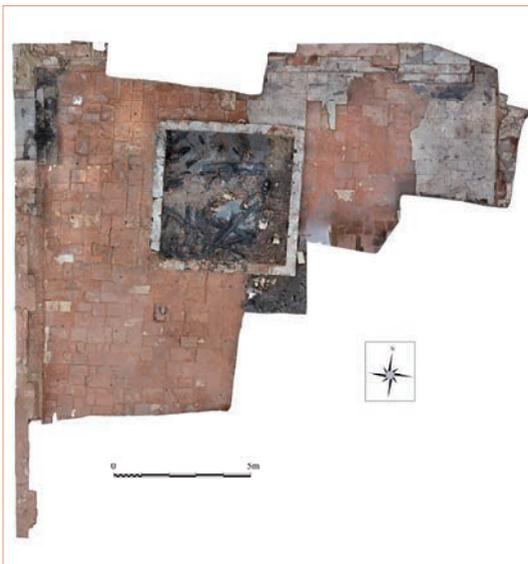
Le mur de clôture oriental, beaucoup plus large, présente un ordre monumental avec colonnes engagées de style corinthien à décors de feuilles lisses et quadrilobées. Ses motifs ne sont pas sans rappeler ceux déjà observés sur les colonnes du mur est du second temple situé en vis-à-vis.



18 /// Escalier de liaison entre le portique de façade et l'édifice à bassin. © Direction de l'archéologie de Chartres Métropole

L'ensemble de ces maçonneries enferme une vaste aire dont les dalles calcaires ont été récupérées en très grande partie. Un bassin de 30m², très légèrement désaxé par rapport au mur ouest, occupe une partie de cet espace. Dans son dernier état, les margelles sont richement décorées de marbre coloré de Turquie (*Marmor phrygium*).

Même si deux états de construction sont avérés pour cet édifice, sa date d'édification reste actuellement inconnue. Son abandon intervient dans le courant du III^es. ap. J.-C.



17 /// Photogrammétrie des vestiges actuellement dégagés de la fontaine monumentale. © Direction de l'archéologie de Chartres Métropole



19 /// Séquence décorative inférieure encore conservée des murs nord et ouest. © Direction de l'archéologie de Chartres Métropole

Du bois dans le bassin :

Plusieurs éléments en bois partiellement calcinés ont été mis au jour dans le bassin et le long des murs nord et est de l'édifice. Leur état de conservation exceptionnel résulte de la présence de l'eau dans le bassin et de remontées de la nappe phréatique lors de l'abandon de l'édifice (ill. 20). Poutres, poutrelles et planches permettent de restituer un plafond à caissons aux formes géométriques complexes et aux décors multiples.

Il aura fallu trois années de réflexion pour mettre en place les protocoles de fouille, s'entourer de spécialistes et réunir les crédits nécessaires à l'étude et à la conservation de ce matériel fragile. Cette recherche ne serait pas envisageable sans le soutien financier important de la Ville de Chartres et du service régional de l'Archéologie Centre-Val de Loire.

Les trois premières campagnes de prélèvement ont permis d'extraire plus de 714 pièces de bois dont

14 caissons presque archéologiquement complets. Ils s'agit de 8 hexagones (dont un grand module) et 6 losanges. Deux types d'hexagones sont répertoriés.

L'hexagone I est constitué de six poutrelles agrémentées d'une moulure d'encadrement décorée et de trois planches de fermeture du caisson qui reçoivent un motif de feuilles d'acanthe avec fleurons (ill. 21 et 22). Les assemblages sont réalisés à l'aide de tenons dissemblables, de chevilles mais aussi de clous en fer. Certains éléments décoratifs pourraient avoir été fixés avec de la colle. La mise en œuvre par décrochement des poutres et moulures décorées permet d'obtenir une profondeur, accentuée sur l'hexagone II par un cadre plus large, doublé par des planches assemblées à chant. Les caissons losangiques sont formés de quatre poutrelles et moulures d'encadrement avec, au centre, une planche de fermeture avec décor de palmettes (ill. 23).



20 /// Plafond à caissons décorés en bois effondré à l'intérieur du bassin. © Direction de l'archéologie de Chartres Métropole

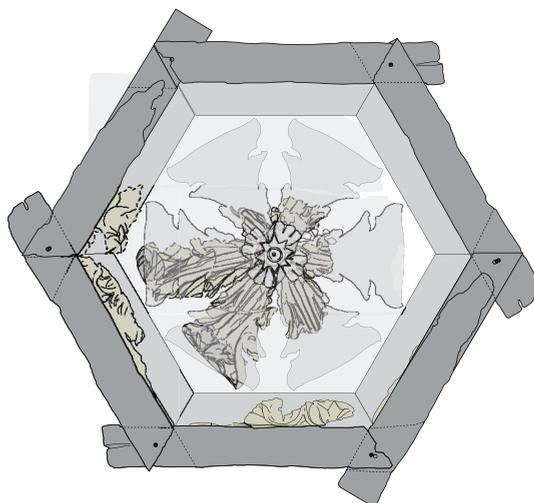
éléments de plafond décoré



21 /// Caisson en forme d'hexagone en contexte de découverte © Direction de l'archéologie de Chartres Métropole

L'ensemble des caissons est supporté par des poutres avec décors inspirés des motifs réalisés sur lapidaire, notamment des oves et fers de lance, des rais-de-cœur et palmettes (*ill. 24*), des perles et pirouettes ou encore des tresses à œillets (*ill. 25*). Ces pièces structurantes du plafond sont suspendues par de fines baguettes munies de crochets qui viennent s'insérer dans des

pitons métalliques enfoncés dans les poutres. À l'autre extrémité, ces baguettes sont très vraisemblablement fixées à la charpente. Cette dernière a fait l'objet d'une récupération intensive. L'étude des pigments, à peine ébauchée, a mis en évidence des traces de coloration rouge, bleu, jaune voire de possibles feuilles d'or.



22 /// Restitution des ornements de l'hexagone | © Direction de l'archéologie de Chartres Métropole

Un état de conservation exceptionnel

L'expertise xylologique a apporté son lot de surprises avec l'identification de sapin pour les bois constitutifs de la structure des hexagones et de tilleul pour les décors ; le chêne étant réservé aux éléments de charpente.

Ces bois constituent, pour l'époque antique, une découverte majeure dans la connaissance des techniques de débitage, de façonnage et d'aménagement décoratif. Ils illustrent de manière concrète les plafonds à caissons en bois souvent représentés dans les peintures romaines ou cités dans les ouvrages antiques mais très rarement observés en contexte archéologique. La seule comparaison qui soit connue à ce jour se situe en Italie à *Herculanum* dans la maison au relief de *Telephus*.



23 /// Caisson en forme de losange en contexte de découverte

© Direction de l'archéologie de Chartres Métropole



24 /// Composition décorative de rais-de-cœur sur moulures d'encadrement d'un caisson.

© Direction de l'archéologie de Chartres Métropole



25 /// Composition décorative d'une tresse à ceillels sur une poutre de caisson. © Direction de

l'archéologie de Chartres Métropole

Un patrimoine archéologique d'exception

Progressivement, les recherches permettent de restituer le paysage religieux de ce complexe culturel d'exception, construit entre la fin du I^{er}s. ap. J.-C. et le début du II^{es}. ap. J.-C., marqueur de la splendeur et de l'importance de la cité d'*Autricum* et de ses élites. Ce vaste espace suburbain de plus de 11 ha peut être rapproché des grands sanctuaires tels que celui du Vieil-Évreux (Eure), de Naix-aux-Forges (Meuse) ou du Cigognier à Avenches (Suisse) (ill. 27).

L'histoire du quartier, après la disparition de ce pôle structurel religieux est centrée sur le monastère de Saint-Martin-au-Val et son église. Des fouilles réalisées entre 2013 et 2018 datent la fondation de cette église de la fin du V^es. ap. J.-C. Elle accueillera au milieu du VI^{es}. ap. J.-C. les restes de saint Lubin, l'un des premiers évêques de Chartres.

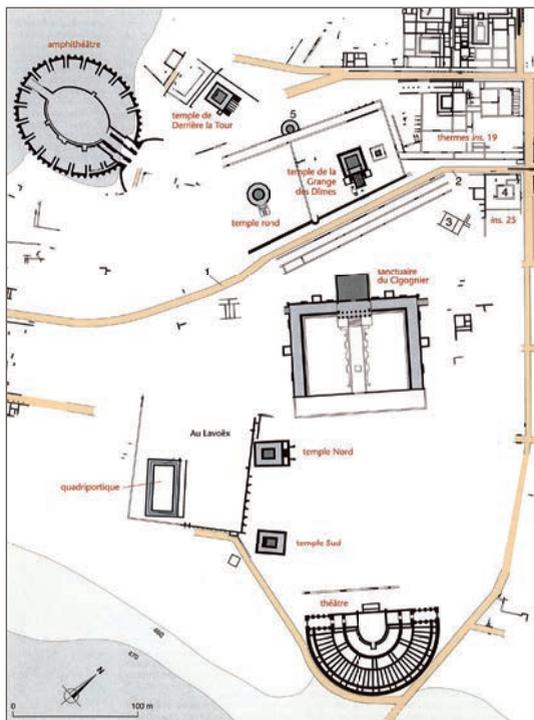
Depuis la première opération archéologique à Saint-Martin-au-Val, la collectivité a pris la mesure de l'importance de ce site pour la connaissance de l'histoire de la ville de Chartres. Une dégradation prononcée



26 /// Protection de l'angle nord-est du quadriportique avec aménagements des parcours de visites. © Direction de l'archéologie de Chartres Métropole

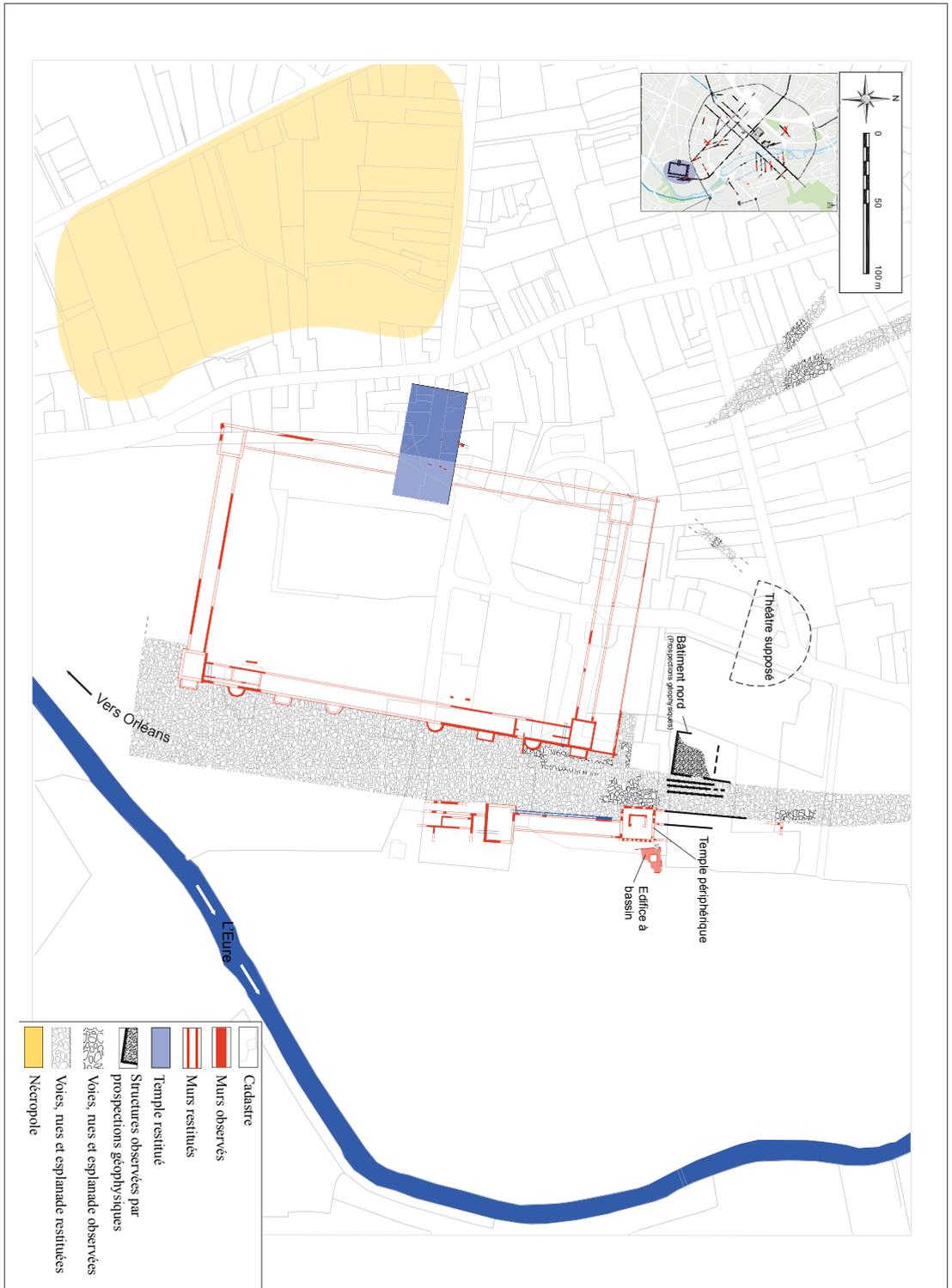
de certaines maçonneries ont conduit à mener une réflexion concertée associant le service régional de l'Archéologie, l'Architecte des Bâtiments de France et les Directions de l'archéologie et du patrimoine pour la sauvegarde des vestiges.

Une protection, constituée d'une charpente en bois, couverte d'une toiture en acier ondulé, a été construite sur les murs de l'angle nord-est du quadriportique (ill. 26). Une réalisation identique sera menée en 2021 pour le temple périphérique. Cette protection constitue une étape intermédiaire avant la mise en valeur définitive du site archéologique prévue pour les années à venir.



27 /// Plan du quartier religieux occidental d'*Aventicum* (Avenches, Suisse)

Extrait de Morel (J.), Blanc (P.), « Les sanctuaires d'*Aventicum*. Évolution, organisation, circulations », IN *Topographie sacrée et rituels. Le cas d'*Aventicum*, capitale des Helvètes*. Actes du colloque international d'Avenches, 2-4 novembre 2006, éd. Archéologie Suisse, Antiqua 43, 2008, p. 38, fig. 3.



L'équipe de recherche

Depuis plusieurs années, les recherches sur le sanctuaire s'appuient sur une équipe pluridisciplinaire qui s'enrichit au fur et à mesure des découvertes.

Architecture, sculptures, épigraphie

- Architecture, **Bruno Bazin**, responsable d'opération, Direction de l'archéologie de Chartres Métropole, UMR 8546 AOrOc, Paris.
- Sculptures, **Emmanuelle Rosso**, professeur, Université Paris IV-EA 4081, Paris.
- Architecture, **Véronique Brouquier-Reddé**, chargée de recherche, UMR 8546 AOrOc, Paris.
- Épigraphie, **William Van Andringa**, directeur d'études, EPHE, UMR 8546 AOrOc, Paris.

Analyses et études des bois du plafond

- Décors du plafond, **Sonia Papaian**, archéologue, Direction de l'archéologie de Chartres Métropole.
- Spécialiste du bâti en bois, archéologue, **Emmanuel Bouilly**, Direction de l'archéologie de Chartres Métropole.
- Dendrochronologie, **Yannick Ledigol**, Dendrotech, Betton.
- Analyse des traitements (pigments, couches protectrices, colles,...), **Christophe Hano** et **Jean-Phillipe Blondeau**, chercheurs en nanotechnologies et en biochimie, laboratoire CEMHTI et LBLGC, Institut Universitaire d'Orléans.
- État sanitaire, **Magalie Toriti**, anthraco-entomologiste, Université du Mans, UMR 6566 CReAAh, Rennes.
- Xylologie, **Nima Saedlou**, Xylotree, Saintes.
- Photogrammétrie des bois, **Daniela Peloso**, IpsoFacto, Marseille.

Études mobilières

- Céramologie, **Jonathan Simon** et **Ingrid Renault**, Direction de l'archéologie de Chartres Métropole, UMR 8167 Orient & Méditerranée..
- Lapidaire, **Sébastien Cormier**, régisseur des collections, Mission archéologie départementale de l'Eure.
- Numismatique, **Vincent Drost**, doctorant, UMR 8210 ANHIMA, Paris.
- Métal dans la construction, **Christophe Loiseau**, Eveha, UMR 8546 AOrOc, ENS/CNRS, Paris.
- Instrumentum et verre, **Stéphane Willerval** et **Isabelle Huchin-Godin**, Direction de l'archéologie de Chartres Métropole.

Archéozoologie et paléoenvironnement

- Archéozoologie, **Julie Rivière**, Direction de l'archéologie de Chartres Métropole, UMR 7209 MNHN, Paris.
- Malacologie, **Salomé Granai**, GéoArchÉon, Vigneulles-lès-Hattonchâtel. UMR 8591, Laboratoire de Géographie Physique, Meudon.
- Palynologie, **Loïc Gaudin**, ArchéoMap, Liffré, UMR 6566 CReAAh, Rennes.
- Carpologie, **Marie Derreumaux**, CRAVO, Compiègne.

Anthropologie

- **Stéphane Hérouin**, Direction de l'archéologie de Chartres Métropole, UMR 5199 PACEA A3P, Talence.
- **Géraldine Sachau-Carcel**, doctorante, UMR 5199 PACEA A3P, Talence.

Géomorphologie

- **Julie Rodrigues**, Université de Rouen.

Datations

- Datation ^{14}C , laboratoire de datation par le radiocarbone, Villeurbanne.

Conservation et restauration

- Conservation et restauration des mobiliers, **Marjorie Maqueda**, Direction de l'archéologie de Chartres Métropole.
- Stabilisation des bois, **Sophie Fierro-Mircovitch**, Arc Nucleart, Grenoble.

Médiation

- **Marielle Guinguéno**, responsable de la cellule Médiation, Ville de Chartres.
- **Albina Entwistle**, médiatrice du patrimoine, Ville de Chartres.
- **Fanny Pennarum**, médiatrice du patrimoine, Ville de Chartres.

L'État et le patrimoine archéologique



Le ministère de la Culture, en application du livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, étudier, protéger et conserver le patrimoine archéologique. Il programme, contrôle et évalue la recherche

scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il s'assure également de la diffusion des résultats auprès de la communauté scientifique et du grand public.

La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).

La direction de l'archéologie de Chartres Métropole



Créé en 2003, le service archéologique de la Ville de Chartres, devenu la Direction de l'archéologie en 2013, est habilité depuis 2018 pour la réalisation d'opérations archéologiques couvrant les périodes allant du néolithique à l'époque moderne. Rattachée depuis 2018 à Chartres Métropole, la Direction de l'archéologie est constituée d'une équipe de 40 agents. Elle a pour missions d'intervenir en amont de tous les

projets d'aménagement privés ou publics portant atteinte aux vestiges et de réaliser les diagnostics et les fouilles prescrits par l'État sur le territoire de Chartres Métropole (66 communes). Depuis 2010, elle coordonne également deux fouilles programmées pour les périodes antique et médiévale. À travers ses publications, ses expositions et ses ateliers pédagogiques, elle valorise la connaissance archéologique auprès du public.



2021

ARCHEOLOGIE
EN RÉGION
CENTRE-VAL DE LOIRE

N° 9

Un grand complexe culturel antique pour honorer les Dieux à Autricum-Chartres (Eure-et-Loir)

**ARCHEOLOGIE
EN RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE**

**Publication de la DRAC
Centre-Val de Loire**

Directeur de publication :

Fabrice Morio
directeur régional
des affaires culturelles

Service régional de l'archéologie
6 rue de la Manufacture
45043 Orléans Cedex

Stéphane Révillion
conservateur régional de l'archéologie

Rédactrice en chef :
Pascale Araujo (SRA)

Textes :

Bruno Bazin
(Direction de l'archéologie de Chartres
Métropole)

Emmanuel Bouilly
(Direction de l'archéologie de Chartres
Métropole)

Sonia Papaïan
(Direction de l'archéologie de Chartres
Métropole)

William Van Andringa
(EPHE, UMR 8546 AOrOc, Paris)

Réalisation :
Groupe Inprimis - Prévost Offset

ISSN : 1243-8499
Orléans 2021
Diffusion gratuite